

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON. 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS
JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}
LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

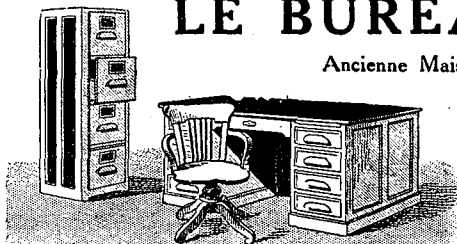
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B 9284 — Compte Chèque Postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69 1, rue du Bât-d'Argent - LYON Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone

LYON

Comptes Chèques Postaux

FRANKLIN 40-31

ENTRÉE LIBRE

LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

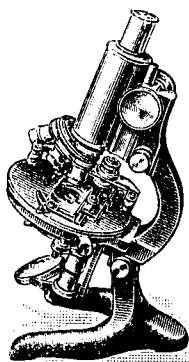
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38-86

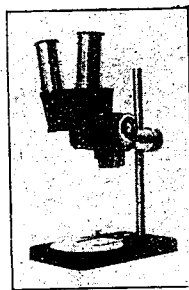
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORT GROSSISSEMENT
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28^{bis}, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél. Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPETERIE

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNÂMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.554 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Assemblée générale statutaire du Mardi 11 Décembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 9 octobre.

2^o Présentation de :

M. Tcheng (Cheng), professeur d'Entomologie à l'Institut agricole de l'Université, 35, Feng Cheng Hutung, West City, Peiping (Chine). — M. Schleicher (Ch.), 9, rue de Verneuil, Paris (7^e). *Préhistoire. Anthropologie.* — M. Mallamaire (A.), 7, rue Lequesne, à Nogent-sur-Marne (Seine). — M^{me} Berne, 25, rue Sala. Lyon (2^e), *Mycologie.* — M. Eig (D^r A.), Hebrew University, P. O. B. 340, Jérusalem (Palestine). — M. Wailly (Jacques de), 111, route de Paris, Abbeville (Somme). *Lépidoptères du globe spécialement Rhopalocères (surtout Nymphalidae). Aires de répartition.* — M. Panouse (Jean), 13, rue Fagon, Paris (13^e). *Coléoptères franco rhénans.* — M. Van Massenhove (Henri), ingénieur des Mines, El-Biar (Alger). *Géologie*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Vial, 17, rue Eugène-Bichon, Roanne (Loire), parrains MM. Larue et A. Mury. — M. Mullet (Victor), 1, rue de Beaulieu, Riorges (Loire), parrains MM. Larue et Goutaland. — M. Bitterlin (Jacques), 24, rue de la Convention, Roanne (Loire), parrains MM. Lauxerois et Larue. — M. Dubuisson (Paul), Le Charmois-de-Vandœuvre, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Archéologie. Préhistoire.* — M. Dezavelle (René), instituteur, Port-sur-Seille, par Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). *Archéologie. Préhistoire.* — M. Costa de Beauregard

groupements définis — sur la grève d'un étang, par exemple — que l'on appelle des « associations végétales ».

La phytosociologie est l'avenir même de notre science botanique et de ses applications. Elle est le progrès en marche, qu'il ne sert à rien de nier — il faut seulement le servir avec prudence en se gardant d'un excès de dogmatisme qui pourrait rendre rétifs les hésitants.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 21 Novembre.

Note sur « *Julodis onopordi* » F.

Par M. A. THÉRY

J'ai signalé, dans les *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc*, n° XIX, 1930, p. 34, que le type de *Julodis onopordi* F. était vraisemblablement originaire de Barbarie. Ce type appartenait au Professeur VAHL, lequel avait surtout récolté en Afrique.

J. onopordi est décrit dans *Mantissa Insectorum* (1787) et sa description est suivie de la mention « Hispania VAHL », mais dans *Systema Eleutheratorum* (1792), FABRICIUS corrige cette mention et la remplace par « Barbarie, VAHL ». La forme type serait donc une des races du nord de l'Afrique et il faudrait voir le type pour être fixé à son sujet. Dans ce cas, la forme existant dans le sud de la France n'étant plus nommée, devrait reprendre le nom de *Sommeri* qui lui avait été appliqué par KUSTER. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer cependant qu'aucune race de cette espèce ne se trouve simultanément dans le sud de l'Europe et dans le nord de l'Afrique.

Dans le *Bulletin* de la séance du 19 septembre 1934, de la Section Entomologique de la Société Linnéenne de Lyon, M. SCHAEFER publie une note sur *J. onopordi* F. dans laquelle je lis que « la forme française ainsi que celle d'Espagne et d'Italie appartiennent à la forme typique qu'on retrouve également en Afrique du Nord ». Il y a là une erreur car jamais la forme du midi de la France, que cet auteur considère comme la forme-type, n'a été rencontrée dans le nord de l'Afrique. Ne connaissant pas l'adresse de M. SCHAEFER, je n'ai pu lui communiquer mes remarques, ce qui lui eût permis de rectifier lui-même cette petite erreur, mais je le prie de ne pas voir dans ma note une critique de son travail¹.

A propos de « *Campsicnemus magius* » Lw.

Par l'abbé O. PARENT (Aire-sur-la-Lys)

Parmi les Diptères Delichopodides, le genre *Campsicnemus* Walk. est remarquable par le développement, chez les mâles, des caractères sexuels secondaires. Ces caractères affectent les pattes qui prennent les formes et les ornements les plus invraisemblables.

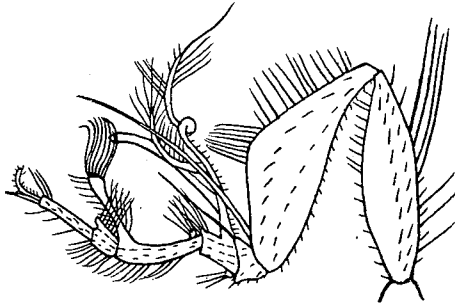
Non seulement le fémur et le tibia s'ornent de véritables herbes d'épines (*armatus* Zett., *curvipes* Fallen, *loripes* Hal., etc.), mais encore ces articles affectent les formes les plus tourmentées : arqués, tordus, épaissis par place. En outre, chez certaines espèces, le fémur porte à la face ventrale une apo-

¹ Cette note a été communiquée à M. SCHAEFER, qui vous la renvoie avec prière d'insérer

physe de forme variée, en bondon chez *mamillatus* Mick., en cône chez *mammiculatus* Par. Parfois, comme chez *dasyncnemus* Lw., c'est le tibia qui présente cette apophyse, capable de se loger dans un trou du fémur à configuration réciproque.

Mais là où la nature a donné libre jeu à sa fantaisie, c'est dans la conformation des tarses, tantôt longs et grêles, tantôt ramassés, épaissis, aplatis, dilatés, lobés et ornements à l'infini.

Parmi ces formes à tarses ornements chez le mâle, il n'en est pas parmi les espèces connues (à part, à un moindre degré, *compeditus* Lw.), qui puisse être mise en comparaison même lointaine avec *C. magius* Lw. Les caprices de l'ornementation défient la description ; une figure seule peut en donner l'idée approchée. C'est invraisemblable, au point que Loew, qui venait de



Patte de *Campsionemus magius* Lw.

décrire l'espèce de Sicile, fut blâmé par GESTACKER pour avoir érigé en espèce nouvelle un *Campsionemus* à tarses déformés par une végétation fongique.

Connue de Sicile, d'Autriche et d'Angleterre, l'espèce n'avait pas été recensée de France, lorsque le Professeur MERCIER, de Caen, eut la bonne fortune de la découvrir à proximité du littoral, à Benouville, près du canal de Caen à la mer.

Je connaissais l'espèce, je ne l'avais jamais capturée. La voir dans son milieu, c'était peut-être trouver la raison de la conformation extraordinaire des tarses antérieurs, et saisir sur le vif une adaptation harmonieuse à un genre de vie spécial.

En contre-bas de la rive droite du canal, et contre la route de Deauville, il existe une petite mare d'eau saumâtre, fortement boueuse sur les bords, où le sabot des bœufs laisse de larges empreintes aussitôt remplies par l'eau : c'est la station aux *Campsionemus magius*.

J'y fus en août 1925, sous la conduite du Professeur MERCIER. En fauchant les herbes du bord et en promenant rapidement le filet sur la boue détrempée, pour les faire lever, je ne pris que des femelles, la plupart grosses de leurs œufs. Les mâles avaient-ils déjà disparu, laissant aux femelles le soin de leur progéniture ?

Ou bien, plus avantagés que celles-ci, couraient-ils sur les flaques d'eau ou à la surface humide de la boue mouvante, à l'abri des atteintes de mon filet ? Leurs tarses antérieurs dans leur conformation bizarre multipliant les points d'appui, jouaient-ils le rôle des larges raquettes en osier qui permettent au chasseur sibérien de franchir les fondrières de la toundra ?

Retour en août 1926. Cette fois, il s'agit de voir, dans son milieu, le mâle de *C. magius* et de saisir sur le vif, si elle existe, l'adaptation harmonieuse de l'insecte à un genre de vie spécial.

Le pantalon relevé jusqu'au-dessus du genou, mes compagnons et moi nous entrons dans la boue noire et fétide, tellement visqueuse que nous sommes forcés de nous aider mutuellement, de prendre appui sur l'épaule du voisin, pour arracher à l'étreinte de la boue gluante la jambe qu'il faut porter en avant pour faire un pas nouveau. La vérité vaut bien ces légères incommodités.

Les *Campsicnemus* se lèvent devant nous pour nous narguer plus loin, échappant ainsi à notre examen.

Nous nous arrêtons, immobiles et accroupis, les yeux à 20 centimètres d'une flaque d'eau où foisonnaient tout à l'heure les *Campsicnemus*. Tranquillisés par notre immobilité, ils ne tardent pas à se rapprocher, et nous pouvons les examiner à loisir.

Voici un mâle, bien reconnaissable à ses tarsi antérieurs. C'est merveille de le voir évoluer sur la boue détrempée et patiner à la surface de l'eau. Nous sommes émerveillés de cette adaptation à ce milieu particulier et tout fiers de notre flair de naturalistes ; c'est bien comme nous l'avions pensé. Si nous prenons uniquement des femelles sur les bords plus accessibles de la mare, c'est que les mâles mieux doués trouvent un refuge sur la boue mouvante à laquelle ils sont adaptés.

Erreur !!

Voici une femelle qui vient rejoindre le mâle. Elle a les tarsi absolument simples et elle se meut sur la vase et sur l'eau avec la même aisance que le mâle.

Effondrée notre hypothèse !!

Alors ?

Ce tarse antérieur, irrégulier, bancal, distordu, découpé en lanières, serait-il donc un ornement sexuel capable de conquérir la femelle de *C. magius* ? Peut-être. *Trahit sua quemque...*

Au repos sur l'eau, les pattes antérieures du mâle sont ramenées à l'avant, sur le prolongement du corps. Les raquettes tarsales battent l'eau d'une façon rythmée. Les ondes ainsi déterminées font vibrer la femelle un peu plus loin. Est-ce un message d'amour destiné à toucher le cœur de la belle ?

Ignorabimus !!

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 17 Novembre

Les Cyprinodontes fossiles du Puy de Corent (Puy-de-Dôme)

Par le Dr PRON (de Clermont-Ferrand)

C'est POMEL et GÉRAIS qui les premiers signalèrent la présence au Puy de Corent, dans les calcaires feuilletés et les marnes fines oligocènes mises à nu dans les carrières situées au-dessus de la ferme de Pontary, de poissons fossiles. Ils rapportèrent, après étude, leur trouvaille à *Prolebias cephalotes*, déjà signalé par AGASSIZ dans les calcaires d'Aix-en-Provence. SAUVAGE, en 1874, décrivit ensuite dans son travail sur les Poissons tertiaires d'Auvergne¹ une nouvelle espèce, *Prolebias stenoura* SAUVAGE. Nous eûmes la bonne fortune, au cours de recherches dans ces mêmes carrières, de découvrir